

David ROMAND

Université Paris Diderot/Paris 7

Polivanov psycholinguiste

Nous chercherons à conceptualiser le substrat psychologique qui fonde la linguistique de Polivanov et à situer sa psycholinguistique par rapport à l'histoire de la psycholinguistique et de la psychologie de la deuxième moitié du XIXème et du début du XXème siècle. Le but de cette analyse est triple : 1) il s'agit d'un côté de définir la part de la tradition psycholinguistique russe dans l'œuvre de Polivanov (en particulier, l'influence des idées de F. Fortunatov et de I. Baudouin de Courtenay) ; 2) il s'agit ensuite de confronter la tradition psycholinguistique russe à la psycholinguistique occidentale de cette période, en particulier à celle du puissant courant néo-grammairien ; 3) il s'agit enfin de rattacher ces courants de pensée à leurs sources psychologiques (les concepts majeurs de la psychologie européenne, essentiellement allemande du XIXème siècle). En effet, si le courant néo-grammairien fait sien le modèle psychologique de J. Herbart, les conceptions formalistes et en particulier celle de Polivanov se définissent en revanche par rapport au modèle psychologique de W. Wundt. Ce fait permet d'inscrire notre auteur dans les débats qui surgissent dans la psychologie de cette époque entre les tenants de ces deux modèles et de définir un écart épistémologique lié à ce changement de références.

Cette étude a pour but d'aboutir à une conclusion d'une portée plus générale et fondamentale pour l'histoire du formalisme russe. En effet, dès ses débuts le formalisme russe assimile le principe psychophysique issu de la psychologie allemande du XIXème qui se propose de déterminer le rapport existant entre le phénomène physique (excitation causale) et le phénomène psychique qui en résulte. Cette dimension psychophysique du formalisme n'a pas été suffisamment

étudiée par les historiens du formalisme. Or, la prise en compte de cette généalogie change considérablement le sens et la portée du phénomène du formalisme russe ; elle possède en outre une valeur typologique pour l'histoire des courants formaliste et structuraliste en Europe. Elle permet en outre d'expliquer la composante anti-saussurienne du formalisme russe et de comprendre ce qu'elle a de spécifique par rapport aux autres types « formalismes ». Enfin, elle modifie considérablement l'interprétation traditionnelle sinon officielle du formalisme russe, considéré comme courant « anti-psychologique » et « logico-fonctionnaliste ».

Héritier de la tradition psychologique allemande (Herbart, Fechner, Wundt, etc.), le formalisme russe participe d'une synthèse étonnante des idées de la « linguistique moderne » d'inspiration structuraliste, et des divers courants de pensée « psychosomatiques » tels que « l'analyse du son » (Schallanalyse) d'E. Sievers, les « courbes personnelles » (Beckingkurve) de G. Becking, ou encore l'« eurythmie » de R. Steiner. Cette dominante souvent obliérée permet de contextualiser les concepts formalistes majeurs comme par exemple la notion de « langue poétique » définie par contraste avec la « langue de communication » ; la définition de la fonction poétique du langage ; la distinction entre « procédé » et « motivation » ; le processus narratif défini en termes de « skaz » ; la construction du sujet ; la distinction entre le rythme et le mètre pour le texte poétique ; la définition du rythme en tant que « facteur constructif » ; le principe de la « sémantique du vers ».